

AVANT -PROPOS.

Je ne suis pas en peine de justifier les motifs, qui m'ont porté à composer des méditations sur la sainte Passion de Jésus-Christ Notre Seigneur : puisqu'elle doit être l'objet le plus ordinaire de nos pensées; et qu'entre les sujets de dévotion, sur lesquels nous devons exercer notre esprit, il n'y a point que les Saints Pères nous recommandent davantage que celui-ci. L'Apôtre Saint Paul ne se glorifiait qu'en la Croix, ne voulait savoir que la science de la Croix, tenait à grande faveur de porter les marques de la Croix, et ne prêchait ordinairement que Jésus-Christ Crucifié, aux Juifs, et aux Gentils, quoique les uns et les autres en trouvassent le discours désagréable.

Saint Augustin parlant de l'Incarnation de Jésus-Christ, nous déclare que Dieu s'est fait homme, afin de rendre l'homme bienheureux en sa personne, et d'attirer toutes les pensées, toutes les actions, et toutes les affections de l'homme à soi, lorsqu'il serait contemplé en son humanité par les yeux du corps et en sa Divinité par ceux de l'esprit. *Propterea enim Deus homo factus est, ut totum hominem in se beatificaret, & tota conversio hominis esset ad ipsum, & tota dilectio hominis esset in ipso, cum a sensu carnis videretur per carnem, & a sensu mentis videretur per Divinitatis contemplationem* (Tom. 4. Lib. De Spirit. & Anima, cap. 9). Cela supposé, il faut donc contempler Jésus-Christ Notre Seigneur comme un Livre Mystique, en qui toutes les vérités se trouvent éminemment renfermées. Mais Livre sacré qui est écrit dedans et dehors, et scellé de sept sceaux; lequel fut montré à Saint Jean dans ses Révélations (Apocalyps.5), comme celui qui est gravé au-dedans par la forme de la Divinité, et au-dehors par celle de son humanité; laquelle est encore écrite au-dedans de son âme, par les caractères de toutes les vertus, et au-dehors par les plaies qui furent imprimées en son saint corps au temps de sa Passion : ainsi qu'il a été prédit dans tous les Livres de la Sainte Écriture, selon le témoignage de saint Ambroise en ces mots, *Scriptum est non solum in capite, sed in omni legis complexione, venturum hominem ad conservandum hominum genus, qui omnia vellet. Unde etiam ad sacrificium Passionis voluntarius accessit, meritoque praedixit : Voluntarie sacrificabo tibi*" (D. Ambros. In Psal. 39). Il est écrit non seulement au commencement du Livre, mais même dans tout le contenu de la Loi, qu'il devait venir un homme pour conserver le genre humain; qui voudrait tout ce que Dieu voudrait, pour offrir le sacrifice de sa Passion; de sorte qu'il a prophétisé avec raison : Je vous sacrifierai librement.

Saint Jérôme explique encore ce passage plus à notre propos, lorsqu'il fait voir que notre Divin Sauveur est ce Lion de la Tribu de Juda, qui ouvre les Sceaux du Livre : parce que tous les Livres de la Sainte Écriture se rapportent à lui, font mention de sa Personne, et sont spécialement dictés pour parler de lui. *Dominus Iesus Christus, Leo de Tribu Iuda, qui soluit*

signacula libri : non proprie unius (ut multi putant) Psalmarum David : sed omnium Scripturarum quae uno scriptae sunt Spiritu-Sancto : & propterea unus liber appellatur; de quo Ezechiel mystico sermone testatur, quod scriptus fuerit intus & foris, in sensu, & in litera : de quo & Saluator loquitur in Psalmo : In capitulo libri scriptum est de me; non Ieremiae, non Isayae, sed in omni Scriptura sancta, qua unus liber appellatur" D. Hierony. In Isa. Cap. 29).

Le Cardinal Pierre Damien enchérit encore sur la pensée de saint Jérôme, quand il dit, que non seulement toute la sainte Écriture parle du Verbe Incarné, mais de plus qu'elle n'a point de Prophète, ni de page, où il ne soit fait mention de Jésus Crucifié, et où la sainte Passion ne soit figurée, prédite, ou autorisée : afin de nous apprendre, que le Mystère de la Croix est le principe de notre salut, et que nous le devons toujours considérer par-dessus tous les autres mystères de notre Rédemption. Voici ses paroles : *Vexillum humanae salutis, non solum lex per quasdam typicas intelligentias, & aenigmata praefigurat : sed & omnium Prophetarum oracula, & cuncta veteris Testamenti veneratur autoritas. Quae est enim sacri elogii pagina, quae Crucis mysterium non redoleat; & ad hoc, quasi ad totius humanae salutis caput atque principium non intendat" (Petr. Damian. Sermon. De Invent. Cruc.).*

Saint Léon relève aussi merveilleusement le mystère de la Passion, par-dessus tous les autres que notre divin Sauveur a opérés sur terre, quand il assure qu'entre toutes les œuvres de miséricorde, que Dieu a faites en considération des hommes, il n'y en a point de plus admirable, ni de plus sublime, que celle de sa mort; que c'est à ce Sacrement que tous les mystères des siècles précédents ont servi, comme à leur fin; que tous les sacrifices de l'ancienne Loi, et tous les Oracles des Prophètes s'y doivent rapporter, comme des figures de la vérité qu'elles signifient, et qui disparaissent ainsi que des étoiles, à la présence de ce soleil, de qui elles empruntent leur lumière : afin qu'on aie du mérite à le croire, étant accompli, comme l'on a eu à le croire, avant qu'il fut arrivé. *Inter omnia (dit-il) dilectissimi, opera misericordiae Dei, quae ab initio salutis sunt impensa mortalium, nihil est mirabilius, nihilque sublimius, quam quod pro mundo crucifixus est Christus. Huic enim Sacramento universa precedentium saeculorum mysteria seuierunt. Et quicquid hostiarum differentiis in prophetis signis & legalibus institutis, sacra dispensatione variatum est, hoc praenuntiavit dispositum, hoc promisit implendum, ut nunc imaginibus, figuris quae cessantibus, hoc prosit credere iam effectum quod antea profuit credidisse faciendum".*

Si selon la pensée du grand saint Léon, la sainte Passion de Jésus-Christ est le plus relevé de tous les mystères qu'il a opérés sur terre, et le plus utile au salut de nos âmes, c'est donc celui-là infailliblement qu'il nous faut le plus méditer de la pensée, et que nous ne devons jamais effacer de la mémoire, afin d'en graver continuellement les vertus dans notre volonté. Ainsi que le dévot S. Laurent Justinien nous veut donner à entendre, quand il dit. *Nulla autem salubrior ad mentis construendum habitaculum cogitatio reperitur, quam Passionis Christi, lapidis durissimi (In prologo Tract. De Triumphali Agone Mediatoris Christi).* Il n'y a point de pensée plus salutaire pour établir

l'assiette de notre esprit, que celle de la Passion de Jésus-Christ, qui est cette pierre très dure, laquelle doit servir de fondement pour l'édifice spirituel de notre salut. C'est cette sublime pensée en laquelle se sont exercés tous les Saints, qui ont fait profession de tendre à l'acquisition des vertus héroïques, lesquelles se trouvent excellemment pratiquées par notre divin Sauveur, dans ce mystère douloureux.

Ce fut l'exercice que notre Séraphique Père saint François prit le plus à cœur dans tout le cours de sa vie, depuis le commencement de sa conversion jusques à sa mort : quand on remarque que Dieu le conduisit toujours dans le chemin de la Croix; et que lui s'étudia de ne se point servir d'autres lumières que de celles de Jésus-Crucifié, qu'il portait toujours gravé dans son esprit par la pensée, comme un petit faisceau de myrrhe, et auquel il recherchait de se conformer en toutes choses, par l'imitation de ses vertus : ainsi qu'écrivit saint Bonaventure dans l'histoire de sa Vie. *Christus Iesus crucifixus, intra suae mentis ubera, ut myrrhae fasciculus iugiter morabatur, in quem optabat per excessivi amoris incendium totaliter transformari.* (D. Bonavent. In Legend. S. Franc. Cap. 9). Cette continuelle pensée de la Passion de notre Seigneur avait tellement gagné le cœur de son serviteur François, qu'il fuyait toutes les consolations temporelles afin de souffrir avec lui toutes les incommodités de cette vie. C'était dans la vue de cette sainte Passion, qu'il faisait tant de jeûnes, tant de veilles, tant de disciplines, tant de pèlerinages et tant de pénitences, que son corps en demeurait notablement affaibli. Et comme il fut une fois devenu aveugle à force de pleurer, un Supérieur de l'Ordre lui demanda, pourquoi il ne faisait point lire quelque Livre spirituel, pour récréer saintement son esprit durant sa maladie : A quoi le saint homme répondit : Mon Frère je trouve toujours tant de consolation et d'amour, en la Méditation de la Vie et Passion de Notre Sauveur Jésus-Christ, que si je vivais jusques à la fin du monde, il ne me faudrait pas d'autre lecture. Un autre jour se trouvant tout transporté de douleur dans le ressouvenir de la Sainte Passion de son doux Jésus-Christ, et ne pensant pas être entendu, il s'écria à haute voix, comme si alors il l'eût vu mourir, sur ces entrefaites un honnête homme craignant Dieu, et qui lui avait été familier au monde, vint à passer par où était le saint Père, auquel il demanda quelle disgrâce lui était arrivée? Saint François lui répondit en pleurant : je me plains, et déplore les griefs tourments que les cruels Juifs ont fait souffrir à mon Seigneur Jésus-Christ : mais je pleure d'autant plus amèrement, que je vois que tout le monde, pour qui il a tant enduré, semble avoir oublié un si grand bienfait. Et puis se taisant, il commença à verser une grande abondance de larmes : de sorte que le gentilhomme qui était venu là pour le consoler, se mit aussi à pleurer la Passion de Notre Rédempteur Jésus-Christ, avec son serviteur François.

Enfin le serviteur de Dieu François, ne cessa point de méditer et d'imiter la douloureuse Passion de son Sauveur, qu'il ne se vit honoré de ses plaies, que Jésus-Christ lui-même sous la forme d'un Séraphin, lui imprima aux mains, aux pieds, et au Côté comme un gage assuré de son amitié, et pour marque de la parfaite conformité de son âme avec la sienne, autant qu'il en était capable.

Sans doute après une telle expression du mystère de la Croix au corps et en l'âme de l'ami de Jésus-Christ François, cet homme crucifié avait droit de la prêcher aux autres pour en inculquer la mémoire. Aussi était-ce le sujet ordinaire de ses entretiens, et le thème qu'il prenait pour enseigner le chemin de la perfection à ses enfants spirituels, auxquels il tenait souvent ce discours, avec une grande ferveur d'esprit : "*Semper ante oculos habete, Fratres charissimi, viam humilitatis & paupertatis sanctae Crucis, per quam nos minavit Salvator noster Iesu-Christus : considerantes quod si ipsius divinam Maiestatem oportuit pati, & ita intrare in gloriam suam; quod multo magis oportebit nos peccatores adeo enormes per viam crucis & passionis incedere.etc*". Souvenez-vous toujours, mes très chers Frères, (disait le saint Père) de la voie de l'humilité et pauvreté et de la Croix, par laquelle notre Sauveur Jésus-Christ nous a conduits : considérant que s'il a fallu que sa divine Majesté entrât dans sa gloire par le moyen de cette sienne Passion; qu'il nous est beaucoup plus nécessaire, à nous détestables pécheurs, de cheminer dans la voie de la souffrance. Que si tout fidèle Chrétien y est obligé, nous le sommes beaucoup davantage, nous dis-je, qui faisons profession de suivre la Croix : laquelle Dieu veut que non seulement nous portions, mais que par notre exemple et doctrine, nous fassions encore porter aux autres, et que nous les attirions après nous, pour suivre avec eux celui qui est notre guide. De plus, la bonne volonté d'imiter la Passion de Notre Sauveur est une grâce spéciale que le saint Esprit fait à l'âme, qui sert et aime Dieu en vérité : Car l'âme qui est propriétaire et amie d'elle-même, ne goûte, mais répugne à cette doctrine du S. Esprit, ne réputant cette participation de la Passion de Notre Dieu nécessaire à la perfection; mais prétendant même vouloir faire un plus grand profit d'autres voies, non voies mais précipices couverts : fuyant le fiel des tribulations, et l'amertume de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle tient son cœur submergé et aveuglé en l'amour propre, par d'autres pensées naturelles et volontaires; assurant qu'elle sert mieux Dieu en cette liberté de vie, ne se souciant des plaisirs et contentements infinis, que reçoit intérieurement l'âme en cette contemplation et compassion de son Dieu : d'autant qu'ils ne se peuvent goûter, qu'en pâtissant pour lui. Mais l'âme purgée, et du tout privée de la recherche de ses propres intérêts, se laisse guider au S. Esprit, à ce qu'il opère en elle à son bon plaisir, comme très bon Maître de la doctrine singulière que notre Seigneur laissa écrite ès Livres de son humilité, patience, et Passion, voies certaines de la perfection Chrétienne. C'est pourquoi l'âme qui obtient de lui plus de pureté, cherche aussi de se transformer en ses douleurs, réputant toutes les autres voies pour viandes mortelles, et cette seule pour médecine amère au goût, mais très plaisante en son fruit, et très douce en son opération. Ainsi postposant la saveur à la santé, elle éprouve combien ce goût de la vie éternelle est admirable, pour avoir refusé le premier qui n'est que passager, caduc et mortel. Car elle expérimente que son amour ne se trouve mieux établi, ni perfectionné en aucun autre sujet, que dans l'imitation de sa Passion charitable : et que d'autant plus elle se transforme en Jésus-Christ Crucifié, plus aussi elle se transforme en Dieu haut et glorieux : d'autant que l'humanité ne se peut séparer de la Divinité, et lui-même le requiert en grâce à son Père, lorsqu'il

dit, je veux que les miens soient où je suis. Et ainsi l'âme contemple l'un et l'autre état de son Dieu, à ce qu'elle ne soit jamais séparée de lui, comme effectivement elle s'en retirerait, si elle fuyait de contempler et d'imiter sa Passion, selon les paroles de saint Paul : Qui ne compatit, ne régnera point avec lui. Elle le considère donc mortel et immortel : l'un desquels états appartient à ceux qui courent, et l'autre à ceux qui ont remporté le prix. Or comme l'on ne donne point de prix qu'à ceux qui courent, aussi le Ciel ne se donne qu'à ceux qui portent la Croix : car il n'est pas raisonnable que le serviteur soit préféré au Seigneur, ni le Disciple au Maître. C'est pourquoi on voit que Dieu communique sa grâce à ceux, qui le suivent en la susdite manière, et au contraire qu'il l'ôte à ces âmes présomptueuses, qui disent se vouloir joindre à lui par d'autres voies chimériques, et néanmoins ne sortent jamais d'elles-mêmes, ce qui est la cause qu'elles tombent enfin dans le précipice. Jusques ici sont les propres termes dont se sert notre Séraphique Père saint François pour exciter un chacun; mais particulièrement ses Enfants à la continuelle méditation de la sainte Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Où il nous montre la sublimité, le mérite, et la sureté qui se trouve dans ce diuin exercice : comme tout / au contraire, il découvre les tromperies et les périls qu'encourent ceux qui le quittent, pour en prendre d'autres, parce qu'ils reviennent davantage à leur esprit naturel.

Mais après des paroles si efficaces, et une si parfaite imitation de la Passion de Notre Divin Sauveur, que son serviteur François nous représente en son corps et en ses discours, faut-il s'étonner si tous ses enfants légitimes s'étudient avec tant de ferveur d'esprit, de contempler, d'imiter, et de prêcher Jésus-Christ Crucifié? C'est l'objet de leurs plus sublimes pensées : C'est le sujet de leurs plus doux entretiens. C'est la fin de leurs plus tendres affections: C'est Jésus-Christ Crucifié qu'ils portent en leurs habits : C'est Jésus-Crucifié qu'ils portent en leurs Corps : C'est Jésus Crucifié qu'ils cachent dans leurs âmes : C'est Jésus Crucifié qu'ils prêchent au peuple Chrétien : C'est de Jésus Crucifié dont ils parlent, dont ils écrivent, dont ils se glorifient, et qui est toute leur consolation. Le Séraphique Docteur saint Bonaventure, me servira de garent pour prouver cette vérité; lequel après avoir appris la pratique des saintes vertus, et les plus relevés de nos Mystères, dans la contemplation de Jésus-Crucifié, nous excite de ne le perdre jamais de vue, afin que nous puissions être aussi remplis des mêmes grâces. Voici comme il parle à un âme dévote, et à nous en sa personne : *Semper ergo oculis cordis sui Christum in Cruce tanquam morientem videat qui devotionem in se vult conservare inextinguibilem. Propter hoc Dominum dicit in Levitico : Ignis in altari meo ardebit, quem nutrit sacerdos, subiiciens ligna per singulos dies. Audi, soror devotissima. Altare Dei, est cor tuum. In hoc altari debet semper ardere ignis fervidae devotionis, quem singulis diebus debes nutrire per ligna Crucis Christi, & memoriam Passionis ipsius . Et hoc est quod dicit Isayas Propheta : Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Ac si diceres : Quicumque desiderat aquas gratiarum, aquas devotionis, aquas lachrymarum, iste hauriat de fontibus Salvatoris, id est, de vulneribus Iesu Christi* (D. Bonavent. Lib. De Perfect. Vitae, cap. 6 in principio). Quiconque veut conserver le feu de la dévotion dans son âme sans s'éteindre, qu'il contemple toujours des yeux de l'esprit Jésus-Christ mourant en Croix. C'est

pour ce sujet que Dieu dit dans le Lévitique : le feu brûlera toujours sur mon Autel; que le Prêtre aura soin d'entretenir, en y mettant du bois tous les jours. Écoutez, Ames dévotes. Votre cœur est l'Autel de Dieu; il faut donc que le feu d'une fervente dévotion, brûle continuellement sur cet Autel, et que vous devez nourrir tous les jours par le moyen du bois de la Croix de Jésus-Christ, et par le ressouvenir de sa Passion. C'est ce qu'a voulu prédire le Prophète Isaïe par ces paroles : Vous puiserez avec joie, des eaux dans les fontaines du Sauveur. Comme s'il disait : Quiconque désire des eaux de grâces, des eaux de dévotion, des eaux de larmes, qu'il / les puise dans les fontaines du Sauveur; c'est à dire dans les plaies de Jésus-Christ. *Accede ergo tu (poursuit-il) pedibus affection tuarum ad Iesum vulneratum, ad Iesum spinis coronatum, ad Iesum patibulo Crucis affixum : & cum Beato Thoma Apostolo non solum intueri in manibus eius fixuras clavorum, non solum mitte manum in latus eius, sed totaliter per ostium lateris eius ingredi usque ad cor ipsius Iesu, ibique ardentissimo amore Crucifixi in Christum transformata, clavis divini amoris affixa, lancea praecordialis dilectionis transfixa, sensu intimae compassionis transverberata, nihil aliud quaeras, nihil aliud desideres, in nullo alio velis consolari, quam ut Christo tu possis commori in Cruce. Et tunc cum Apostolo exclames, dicens : Christo confixus sum Cruci. Vivo, iam non ego, vivit vero in me Christus.* Approchez vous donc avec les pieds de vos saintes affections, de Jésus couvert de plaies, de Jésus couronné d'épines, de Jésus attaché au gibet de la Croix : et non seulement contemplez dans ses mains, avec Saint Thomas Apôtre, les trous des cloux, non seulement mettez la main dans son côté; mais entrez entièrement jusques au cœur de Jésus, par la porte de son côté : et là étant transformée en Jésus Christ par un très ardent amour du Crucifié; attachée avec les clous du divin amour, transpercée avec la lance d'une affection cordiale, touchée du sentiment d'une compassion intime, ne cherchez autre chose, ne veuillez être consolée en autre chose, qu'à pouvoir mourir avec Jésus-Christ en Croix. Et alors vous vous écrierez avec l'Apôtre : je suis attaché en Croix avec Jésus Christ; je vis, mais non, ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Sainte Brigitte, dont la Vie est un portrait de sainteté, et les Révélations, approuvées de l'Église, parle en plusieurs endroits de son Livre fort avantageusement de la sainte Passion de notre Seigneur, selon les lumières du saint Esprit. Un jour entre autres, la sainte Vierge dit à cette Sainte : Imprimez en votre cœur le riche ornement de la Passion très amère de mon Fils; comme S. Laurent qui ruminait continuellement en son esprit ces paroles : Mon Dieu, et mon Seigneur Jésus-Christ ayant été dépouillé et moqué, comment serait-il donc décent que moi, qui suis serviteur, je demeure sans douleur ni affliction? Voyez ma Fille, que celui qui a tant aimé mon Fils, et qui a tant souffert pour son honneur, dit encore qu'il est indigne d'obtenir le Ciel; comment donc en sont dignes ceux-là, qui vivent selon les appétits de leur volonté? Partant considérez incessamment la Passion de mon Fils et de ses Saints. Car ils n'ont pas tant pâti sans sujet : mais bien pour donner exemple de bien vivre aux autres; et afin de montrer, avec quelle sévérité mon Fils exigera le compte des péchés.

Mais après tant de témoignages, d'exemples et de Prophéties, qui prouvent que la volonté de Dieu est, que nous nous appliquions à la continuelle Méditation de la douloureuse Passion de notre Seigneur / Jésus Christ; que nous reste-t-il à faire, sinon de nous y appliquer en effet, et de dire avec l'Apôtre : *Ideo que & nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, & circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen : aspicientes in auctorem fidei, consummatoremque Iesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit Crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis Dei sedet* (Hebr. 12). C'est pourquoi ayant une telle quantité de témoins irréprochables, déposons tous les fardeaux des affections de la terre, avec toutes les mauvaises habitudes du péché qui nous retiennent, pour courir par la patience dans la lice du combat qui nous est proposé; et pour nous y animer, considérons Jésus-Christ, le principe de notre foi, et le consommateur de toutes les vertus, lequel s'étant proposé la gloire qui lui en devait arriver, a supporté les tourments de la Croix, sans se soucier de l'ignominie qu'il en souffrait alors, puisqu'enfin il se trouve maintenant assis à la droite de Dieu son Père. *Recogitate enim cum* (poursuit l'Apôtre) *qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem : ut ne fatigemini, animis vestris deficientes. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, aduersus peccatum repugnantes : & obliti estis consolationis quae vobis tanquam filiis loquitur, dicens : Fili mi, noli negligere disciplinam Domini : neque fatigeris, dum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, castigat : falgellat autem omnem filium, quem recipit. In disciplina perseverate.* Repassez donc en votre mémoire celui qui a souffert tant de tourments de la part des pécheurs : afin que vos esprits ne se lassent pas dans les fatigues qu'il leur faut prendre pour acquérir la vertu. Qu'il vous ressouvienne donc que vous n'avez pas encore résisté au péché jusques au sang : mais que vous avez oublié la consolation que Dieu vous donne comme à ses enfants bien-aimés, par ces paroles : Ne vous laissez pas de souffrir, lors qu'il vous reprendra; d'autant que le Seigneur châtie celui qu'il aime, et mortifie le fils qu'il adopte. Et pour vous, persévérez en la souffrance.

De tout ce discours de l'Apôtre, je recueille de très excellents effets qui proviennent à l'âme de la méditation de la sainte Passion de Jésus-Christ.

Le premier est, que nous devons demeurer convaincus par l'exemple de notre Seigneur, que Dieu nous propose en cette vie des sujets de souffrances continuelles, afin de nous donner occasion de mériter, et d'arriver au point de gloire qu'il nous a préparé au Ciel, en gardant une patience invincible parmi toutes les contradictions qui nous arrivent; ainsi que dit l'Apôtre par ces paroles. *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.*

Le second est, que nous ne pouvons de nous-mêmes endurer les adversités de la vie, sans envisager Jésus-Christ souffrant, et mourant pour nous en Croix : afin que son exemple anime notre courage, et sa grâce nous donne la force de souffrir, conformément à ces / paroles du saint Apôtre : *Aspicientes in auctorem fidei.*

Le troisième est que la perfection des vertus ne s'acquiert que dans l'excès de la peine, et de la patience; lorsque l'âme se trouvant puissamment attaquée, elle redouble son courage pour résister à ses ennemis; non en leur rendant le mal, mais en souffrant celui qu'ils lui font; sur le modèle de Jésus-Christ, lequel est appelé par l'Apôtre, Consommateur, *Aspicientes in auctorem fidei & consummatorem Iesum* : parce qu'en effet, ce fut en Croix que toutes ses héroïques vertus furent dans leur dernière consommation.

Le quatrième est que l'âme qui médite la sainte Passion de notre Seigneur, méprise tous les tourments, et toutes les confusions de cette vie, qu'elle endure de bon cœur dans l'envisagement des joies ineffables et du bonheur éternel, qui l'attendent au Ciel, à l'exemple de notre divin Sauveur : *Qui proposito* (dit l'Apôtre) *sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis Dei sedet.*

Le cinquième est, que l'âme juste ne s'étonne pas si elle est persécutée par les méchants, après avoir considéré l'épouvantable attentat des Juifs sur la sacrée Personne de Jésus-Christ; selon cette réflexion que donne l'Apôtre quand il dit. *Recogitate eum, qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem; ut ne fatigemini animis vestris deficientes.*

Le sixième, est que le juste se console, quand il se voit affligé, ou persécuté en ce monde; parce qu'il croit que Dieu le traite en Père, et qu'il devient son Fils par grâce, si à l'imitation de Jésus-Christ son Fils unique, il souffre avec beaucoup de patience : ainsi que le S. Apôtre nous donne à entendre par ces paroles : *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnates : & oblitis estis consolationis quae vobis tanquam filiis loquitur, dicens : Fili mi , noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris dum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, castigat; flagellat autem omnem filium, quem recipit.*

Le septième est, la persévérance dans les douleurs et dans la patience jusques à la mort : quand on voit que c'est dans ce pénible exercice, que le divin Sauveur a fini sa vie; ainsi que le grand Apôtre nous veut insinuer par ces deux beaux mots : *In disciplina perseuerate.* Persévérez dans la souffrance jusques à la fin.

Saint Bonaventure ajoute un huitième effet, que produit la méditation de la Passion de notre Seigneur dans les bonnes Ames, à savoir de les enflammer en l'amour diuin. *Ex his omnibus quae dixi, colligere potes, o Virgo Christi, o famula Dei, quam probrosa, quam dolorosa, quam vilis, quam morosa fuit mors & Passio dulcissimi sponsi tui Iesu Christi. Et haec omnia sustinuit, ut ad amorem suum te accenderet, & pro omnibus his toto corde, tota anima, tota mente ipsum diligeres.* (D. Bonavent; Lib; de Perfectione vitae cap. 6). Vous pouvez recueillir de tout ce discours, o Épouse de Jésus-Christ, o fille de Dieu, combien ignominieuse, combien douloureuse, combien / méprisée, combien longue a été la Mort et Passion de votre très aimable Époux Jésus Christ. Mais remarquez, qu'il a voulu souffrir toutes ces choses, afin de vous embraser de son amour, et que pour toutes ces choses vous l'aimassiez de

tout votre cœur, de toute votre âme et de toute votre pensée. *Quid enim benevolentius*, poursuit saint Bonaventure; *quam quod Dominus propter servi salutem accipiat servi formam? Quid magis informat hominem in salutem, quam exemplum tollendi mortem propter iustitiam & obedientiam divinam? Quid vero magis incitat hominem ad diligendum Deum, quam tanta benignitas, quod pro nobis Filius Dei altissimi absque meritis, immo cum multis nostris demeritis, posuit animam suam. Hoc tantae benignitatis est, ut nihil clementius, nihil benignius, nihil amabilius cogitari possit.* Car quoi de plus obligeant que de voir le Seigneur prendre la forme de serviteur, pour sauver son serviteur? Quoi de plus puissant pour nous adresser dans les voies de salut, que l'exemple qu'il nous donne de souffrir la mort pour la justice, et pour obéir à Dieu? Mais quoi de plus efficace pour exciter l'homme à aimer Dieu, que cette excessive bonté par laquelle le Fils du Très-Haut a voulu donner sa vie pour nous, sans que nous l'eussions mérité; et ce qui est inconcevable, quoique nous eussions commis des crimes, qui nous rendaient indignes de cette grâce?

Pour confirmation de tous ces bons effets, que produit la Méditation de la sainte Passion de notre Seigneur; Sainte Brigitte rapporte dans ses Révélations (Revelat. De S. Brigitte Livre 4, chap. 74), que la Sainte Vierge, Mère de Dieu, s'apparut un jour à un chevalier, et entre autres beaux enseignements qu'elle lui donna pour le salut de son âme, celui-ci fut un des premiers. Mon Fils, dit la sainte Vierge, il vous manque encore le bouclier. Deux choses conviennent au bouclier, savoir, la force, et les armes du Seigneur sous lequel il combat. Or le bouclier spirituel, signifie la considération de la Passion très amère de Jésus-Christ, qui doit être mise au bras gauche près du cœur : afin qu'autant de fois que la volupté de la chair chatouillera votre esprit, vous considériez attentivement les plaies du Divin Sauveur : et que lorsque les mépris et les adversités ordinaires du monde piqueront ou affligeront votre âme, elle médite la pauvreté et les opprobres de Jésus-Christ : enfin autant de fois que l'honneur et le plaisir passager de cette vie mourante vous plairont, contemplez la mort et Passion de Jésus. Ce qui est confirmé par toutes les Ames dévotes qui en font la pratique, et qui en ressentent tous les jours de très bons effets pour la destruction du vice, et l'acquisition de la vertu.

Après tant de preuves, d'exemples, et de bons effets, qui montrent que nous ne devons jamais quitter la considération de la Passion de N. Seigneur, il y a une difficulté très importante à résoudre sur cette matière, qui est, que plusieurs Ames voudraient bien s'appliquer à la contemplation de ce Mystère douloureux, et n'y trouvent / point d'ouverture; Et même se plaignent, qu'après s'y être exercées quelque temps, elles se sentent dans une autre disposition, qui les empêche de s'y pouvoir appliquer sans de grandes violences, qui rebutent leur esprit, qui resserrent leur cœur, et qui leur donnent plutôt du dégoût de la dévotion, que de l'amour pour la vertu. Avant que de répondre à cette difficulté, il faut supposer un principe, à savoir qu'encore bien qu'il soit vrai que l'esprit de l'homme ne veuille point naturellement souffrir de contrainte dans ses opérations, et que l'esprit de Dieu qui le doit gouverner, ne violente point les droits de sa liberté; il est

néanmoins assuré, que la constitution est bien différente dans l'état de la nature corrompue, et dans celui de la grâce : et qu'il trouve par sa propre expérience, qu'il souffrait de la violence en un temps, quand on le voulait occuper à la considération des sujets, pour lesquels il n'avait point d'inclination; et que dans un autre, il y pense avec plaisir, lorsqu'il a de l'amour pour eux. Cette raison doit convaincre les personnes, qui s'imaginent que la disposition intérieure de leurs âmes, ne leur permet pas de méditer la Passion de notre Seigneur, parce que (disent-elles) leur esprit ne s'y accommode pas, ne s'y plaît pas, n'y trouve point de goût, ni de recueillement dans ses pensées : mais mal à propos, et par leur faute, parce qu'elles ne s'y appliquent pas avec méthode et conduite.

C'était la plainte que faisaient autre fois les Juifs et les Gentils contre l'Apôtre saint Paul, lorsque les uns ne cherchant que la curiosité des miracles, et les autres n'aimant que la vanité de la sagesse mondaine, le saint Apôtre néanmoins ne désistait point de leur parler de Jésus-Christ Crucifié; parce qu'il savait très assurément, que les plus grandes merveilles de Dieu, et les plus beaux traits de sa sagesse étaient admirablement renfermés dans le mystère douloureux de la Passion de son Fils, ainsi qu'il témoigne par ces paroles. *Quoniam Iudaei signa petunt, & Graeci sapientiam quaerunt : nos praedicamus Christum Crucifixum : Iudaeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Iudaeis, atque Graecis, Christum Dei virtutem, & Dei sapientiam.*

Il est facile de remarquer dans les paroles de l'Apôtre, que les Juifs et les Grecs, absorbés dans la corruption de la nature, réputaient à folie les discours qu'on leur faisait du mystère de la Croix; mais que les Juifs et les Grecs, vivants selon l'esprit de la grâce, trouvaient qu'il n'y avait point de vertu plus forte, ni de sagesse plus sublime, que celle de Jésus-Christ crucifié. Sur ce fondement, je dis que c'est à tort qu'on se plaint de ne pouvoir faire Oraison sur la Passion de notre Seigneur : puisque tous le peuvent, pourvu que tous le veuillent : et tous le voudront, lorsque tous s'efforceront de se défaire de leurs vices, d'acquérir les vertus, de travailler à la mortification de leurs passions, de se haïr eux-mêmes, mais principalement, / d'embraser leur cœur de l'amour de Jésus-Christ. Car qui est celui qui ne pense volontiers, et facilement à ce qu'il aime? Et qui ne se plaira dans la considération des objets pénibles, s'il a de l'amour pour la souffrance?

Mais (me direz-vous) d'où vient qu'on remarque quantité de bonnes Ames, qui voudraient bien s'appliquer à la considération de la Passion de Notre Seigneur, et qui ressentent néanmoins une impuissance morale de le pouvoir faire avec plaisir, facilité, et profit? Je vous répondrai, que cette impuissance ne provient, ni de la part de l'objet, comme s'il était inférieur au vol de leur esprit; ni de la part de leur entendement, comme s'il était devenu incapable de s'y pouvoir appliquer; mais bien manque de discrétion, parce qu'elles ne le considèrent pas, selon la disposition présente de leur esprit.

Sur quoi il faut remarquer, qu'il y a trois objets dans chaque circonstance de la sainte Passion de Jésus-Christ Notre Seigneur, qu'on peut, et qu'on doit considérer, mais selon trois différentes manières d'opérer de notre entendement.

Le premier objet, sont les douleurs sensibles qu'il a souffertes, les plaies et les trous, le sang, les instruments de sa Passion, les personnes qui l'affligent : toutes lesquelles choses frappent davantage notre entendement, en tant que déterminé par les phantasmes de l'imagination, et appliqué à la considération des sujets matériels; que tous les autres motifs plus relevés de ses mêmes souffrances. Or cette première manière de considérer la Passion, appartient aux Ames qui commencent de s'adonner à la dévotion : lesquelles étant encore toutes grossières dans leur manière d'opérer, ne trouvent de facilité et du plaisir que dans la considération des objets sensibles, parce qu'ils frappent leurs sens, et se représentent vivement à leur imagination : cependant que les objets spirituels ne leur donnent point de goût, parce qu'elles ne les peuvent concevoir.

Le second objet que nous pouvons considérer dans chaque circonstance de la Passion, sont les saintes vertus que Notre Divin Sauveur a pratiquées en souffrant; comme une humilité très profonde, une patience invincible, une obéissance parfaite, un silence admirable, une charité consommée, et généralement toutes les autres vertus qui s'y trouvent formellement ou éminemment renfermées : lesquelles, comme des êtres tout spirituels, sont le propre objet de l'esprit, et particulièrement d'un esprit qui a goûté la pratique des vertus, et qui ayant un grand désir de les acquérir toutes dans une éminente perfection, les rencontre toutes parfaitement pratiquées dans la sainte Passion de Jésus-Christ Notre Seigneur, avec de puissants motifs, qui l'encouragent d'entreprendre ce que son Sauveur et son Dieu a bien daigné vouloir pratiquer, pour lui donner l'exemple. Et comme cet objet est proportionné à la / constitution de cette âme; de là vient qu'elle y pense avec une merveilleuse facilité, des sentiments extraordinaires, et de très grands profits pour son avancement à la perfection.

Le troisième et le principal objet que nous pouvons considérer dans chaque circonstance de la Passion, est la divine Personne, opérant telle ou telle vertu, et souffrant telle ou telle douleur : de sorte que comme il n'y a point d'objet plus relevé que Dieu, aussi n'y en a-t-il point, qui soit plus conforme à l'état d'une âme, dont les sens sont parfaitement mortifiés, dont l'entendement est excellemment éclairé par la foi, dont la volonté est fortifiée par les pratiques du divin amour et de toutes les vertus. D'autant que se trouvant dans une constitution d'opération très simplifiée, et n'y ayant point d'objet plus simple, et qu'elle aime plus que Dieu; de là vient qu'elle ne peut plus trouver de goût, qu'en Dieu seul, en tant que dénué de toutes sortes d'images et de raisonnements, ennuyeux et trop longs pour le vol de son esprit, qui ne peut souffrir de milieu entre Dieu et elle, mais demande d'être uni à lui, à cause du grand amour qu'elle lui porte, pour se reposer uniquement en lui. Et ainsi d'une même vue d'esprit, l'âme voit la souffrance et la vertu, dans la personne souffrante, sans qu'elle soit obligée de former

les images des douleurs sensibles dans son imagination, ni faire de profonds raisonnements sur les vertus de notre Seigneur dans son entendement, comme par le passé, pour fixer ses pensées : mais il lui suffit de contempler simplement Jésus-Christ son divin objet, Dieu et homme tout ensemble; dans lequel d'une simple vue elle découvre des miracles de patience, d'humilité, d'obéissance et d'amour, qui la ravissent, non précisément parce que ce sont telles ou telles vertus, mais principalement parce qu'elles ont été opérées par un Dieu-homme. De sorte que Dieu opérant, est ce qu'elle contemple; Dieu souffrant, est ce qui lui perce le cœur de compassion et de douleur; Dieu humilié est ce qui l'anéantit, Dieu obéissant, est ce qui la confond; Dieu aimant l'homme, est ce qui la transforme d'amour; enfin Dieu pratiquant de si héroïques vertus dans des sujets si contredisant à l'inclination de sa nature, est ce qui l'anime à le vouloir imiter. Que si l'âme élevée à cette sublime manière d'opérer par l'attrait de la grâce, voulait retourner à la pratique des deux premières, qui sont plus grossières et moins simples, elle n'y ressentirait que de la peine et du dégoût. Comme le Théologien, qui argumente sur des sujets relevés de la foi, et dont la principale attention est à la preuve de sa vérité, ravalerait son esprit, s'il voulait faire réflexion sur les règles de la Philosophie, pour voir si son argument est en forme; et sur celles de la Grammaire pour connaître si son Latin est correct : Mais il lui suffit que par une vue confuse, il sache qu'il ne pèche ni contre l'une, ni contre l'autre, cependant que toute la force de son esprit est appliquée à la vérité qu'il conçoit. Ce n'est pas que dans cette vue de Dieu souffrant, on perde / toute espèce de la sainte humanité de notre Seigneur : mais elle est tellement simplifiée par la lumière de la grâce, qui spiritualise et perfectionne toujours de plus en plus les phantasmes de l'imagination; qu'elle n'apporte aucun retardement à la noble et très simple opération de la foi, que l'âme pratique en contemplant son Dieu souffrant.

Mais comme ces trois manières de contempler la sainte Passion de Jésus-Christ, sont très importantes; il sera aussi très à propos de les bien établir par le témoignage, et la pratique des Saints. Dont le premier est le Docteur Séraphique saint Bonaventure, lequel dans son Livre de la Théologie Mystique (C. 3, parti. 3, post méd.), les insinue en cette manière. *Sed ad hoc primum principium maxime incipientibus fit cogitatio de Passione Dominica, quomodo pro peccatis nostris radicitus extirpandis, Rex gloriosus seipsum obtulit, in tantum pro nobis Deo Patri obediens, ut morte credulissima damnaretur, ita ut a planta pedis usque ad verticem non fuerit in eo sanitas, & non esset pars, quae non sanguine sacratissimo respersa universis aspicientibus appareret.* Mais pour bien établir ce premier principe, il faut que les Ames qui commencent de s'adonner à la piété, s'appliquent aussi à la Méditation de la Passion de Notre Seigneur, en considérant comme le Roy de gloire s'est offert d'une telle façon pour obéir à Dieu son Père, qu'il s'est contenté de perdre la vie par un genre de mort très cruel : de sorte qu'il n'y avoit en lui aucun membre sain, depuis la plante des pieds jusques au sommet de la tête, ni aucune partie qui ne parut à tous les assistants toute teinte de son sacré Sang. Où l'on voit par ces paroles, que ce saint Docteur assigne aux commençants et profitants, la considération des douleurs sensibles que Notre Divin Sauveur a expérimentées en sa Passion, et des

vertus héroïques qu'il y a pratiquées. Mais comme ces deux objets ne suffisent pas pour rendre une âme pleinement heureuse et satisfaite, parce qu'ils ne sont que des moyens pour l'unir à Dieu, qui est sa dernière fin : voila pourquoi, quand elle les possède en perfection, elle soupire après son divin objet, qui seul peut la rendre parfaitement contente. Or c'est ce que saint Bonaventure nous déclare par ces remarquables paroles, qui suivent immédiatement les premières.

Unde cogitatio de carne, est ad ingrediendum ad Divinitatem, amoris interius latitantis ianua : & in signum illius, latus suum sacratissimum ferro lanceae aperiri voluit, ut non nisi per plagas illius mens, in Divinitatis intimis radicetur : quia (secundum quod dicitur alibi) cogitatio de Passione, & refectio in eadem, dignitati animae non sufficit, sed solum ille, qui carnis velamine seipsum ab humanis aspectibus abscondebatur. Ideo divinus Apostolus admonet omnem animam super se consurgere aspirantem : Christo (inquit) semel in carne passo, & vos eadem cogitatione armamini : quia iam multum Divinitati beatissimae appropinquat / qui humanitati ipsi unitae per compassionem imitatricem passionis, pertractando tam pretiosa vulnera, interius conformatur : quod tunc sine aliquo retinaculo cogitationum, de carnis passione poterit dimittere : quia iam finem in parte assecutus, solum in ipso intimius desiderat radicari, pro cuius obtentu de plagis ostiariis cogitabat illud exercitii principium speciale. C'est pourquoi la considération de l'humanité sert pour entrer à la Divinité, par la porte de l'amour qui est caché au-dedans : pour marque de quoi Notre Seigneur a voulu, qu'on lui ouvrit le très sacré Côté avec le fer d'une lance; afin de nous apprendre, que notre esprit ne pouvait pénétrer les secrets de la Divinité, que par les Plaies de son Humanité : d'autant que (selon qu'il a été dit ailleurs) la considération de la Passion, et la réfection que l'âme y trouve, ne suffit pas à la dignité de sa nature; si celui qui se cacha aux yeux du corps sous le voile de la chair, ne se découvre à son esprit. C'est pour ce sujet, que le divin Apôtre exhorte toutes les Ames, de s'élever au-dessus de soi par les soupirs, quand il dit : Jésus-Christ ayant enduré une fois en sa chair, armez-vous aussi de cette pensée; d'autant que celui-là approche bien près de la Divinité bienheureuse, lequel par la compassion et l'imitation des douleurs de son Sauveur, se conforme intérieurement à l'humanité qui lui est unie, en pensant sérieusement à ses précieuses Plaies, et qu'il pourra facilement laisser, sans retenir aucune espèce de l'humanité souffrante : parce qu'étant en partie arrivé à sa fin, il désire seulement s'enraciner intimement en celui, pour la possession duquel, il avait fait dessein de s'exercer spécialement au commencement de sa dévotion sur ses Plaies, comme étant des portes sacrées, qui lui donnaient accès à la Divinité.

Saint Bonaventure confirme encore le même, un peu plus bas, par ces paroles : *Primum ergo, & preciput praecedat, ut dictum est, scilicet affici circa passionem, & plagas Redemptoris, per quae ad perfectam inhaerentiam subintramus. Tamen saepe iam cessat, maxime in quibusdam, quando mens in ipsa Diivinitate sine impediante obstaculo, via iam aperta per exorationem suspiriorum ardentium, potest dilecto solito perfectius adhaerere.* Or le premier, et le principal exercice de l'âme, comme nous avons dit, consiste de s'appliquer à la considération de la Passion et des Plaies de notre

Rédempteur; par le moyen desquelles nous entrons dans une plus parfaite union avec Dieu. Néanmoins cette considération cesse souvent, principalement au regard de quelques uns, lorsque l'esprit étant uni à la Divinité sans aucun empêchement, et le chemin lui étant ouvert par l'exercice des ardents soupirs qu'il pousse à l'oraison, il peut s'unir plus parfaitement que jamais à son Bien-aimé.

Il semble que ce grand Docteur de l'Eglise, avoit appris cette éminente doctrine à l'école de son Séraphique Père Saint François; / lequel plus qu'aucun autre s'étant étudié à l'acquisition de la sublime science de Jésus-Christ crucifié, en avoit aussi pénétré les secrets plus intimement que personne : ainsi qu'il nous donne à connaître par ces paroles, que nous avons citées ci-dessus plus au long, et que nous rapporterons encore ici brièvement en Latin, pour plus grande confirmation de la vérité. *Quanto magis anima transformatur in Christum crucifixum, eo magis transformatur in Deum excelsum et gloriosum. Non enim separatur humanitas a Divinitate : & ipse Christus Patrem rogavit, dicens : Volo ut ibi ego sum, & mei sint. Atque ita anima contemplatur utrumque Domini statum, ad hoc ut nunquam separetur ab illo. Nam si fugiat in passione, ab illo separabitur in gloria; iuxta Pauli Apostoli verba : Si tamen compatimur, ut & conglorificemur. Contemplatur ergo anima Christum, mortalem & immortalem : & horum statuum alter, est eorum qui adhuc currunt, alter eorum qui iam acceperunt bravium* (Opuscul. B. P. Francisci, Tom 3, collat. 24). D'autant plus que l'âme se transforme en Jésus-Christ crucifié, d'autant plus aussi se trouve-t-elle transformée en Dieu très-haut et très-glorieux : parce que l'humanité de notre Seigneur est inséparable de la Divinité : et Jésus-Christ lui-même en priant son Père, lui dit : je veux que là où je suis, les miens y soient aussi. Et ainsi l'âme contemple tellement l'un et l'autre état de son Seigneur, qu'elle ne se trouve jamais séparée de lui. Car si elle le fuit dans sa Passion, elle sera séparée de lui en sa Gloire, selon ces paroles de l'Apôtre Saint Paul : Si nous compatissons à ses douleurs, nous serons aussi participants de sa Gloire. C'est pourquoi l'âme contemple tout ensemble Jésus-Christ mortel et immortel : l'un desquels états appartient à ceux qui courent la bague; et l'autre à ceux qui l'ont remportée.

Saint Laurent Justinien, Patriarche de Venise, et l'un des plus spirituels Pères de l'Eglise, exprime nettement la division que nous avons faite de trois sortes d'objets, que nous pouvons considérer en la Sainte Passion de Notre Seigneur, et des trois différents états, dans lesquels nous nous pouvons trouver, et qu'il appelle, état Animal, Raisonnable, et Spirituel.

Quant au premier état, voici comme il en parle : *Nihil autem ita fructuose ad meditandum inexperto offertur Novitio; sicut Christi vita, & potissimum ipsius passio gloriosa. Sunt enim Salvatoris gesta spirituale lac, introducendis Novitiis proficuum, & prorsus necessarium; quoadusque sensim, & per diutinam exercitationem, sensualibus animus assuetus voluptatibus, & transitoriis cogitationibus, abstrahatur ab his, & discat salubriter, & sine sui detrimento, carnalem spiritualiter diligere delectationem in carne Redemptoris, atque corporalia spiritualiter cogitare, quae Dei Filius gessit in corpore* (D. Laurentius

Iustinianus lib; de disciplina perfectione monasticae conservationis, cap 8). L'on ne peut présenter aucun sujet plus fructueux aux commençants, pour méditer, comme la Vie de Jésus-Christ, et principalement sa glorieuse / Passion. Car les actions de Notre Divin Sauveur, sont un lait spirituel, grandement profitable, et même nécessaire aux Novices qu'on enseigne; jusques à ce que leur esprit accoutumé aux voluptés des sens, et aux pensées du monde, vienne peu à peu, et par un continuel exercice de piété, à s'en déprendre, et qu'il apprenne salutairement et sans aucun dommage, d'aimer spirituellement une consolation sensible dans la chair de Notre Rédempteur, et de penser spirituellement aux choses corporelles, que le Fils de Dieu a opérées en son corps. *Nam animalis homo, poursuit-il, percipere non valens quae Dei sunt, spirituali nulatenus est in principio exercendus studio : ne unde proficere debuerat, cogetur relabi. Nempe lacte pascendus est, & illis exercitiis nutriendus, quibus ab amore saeculi & pristinis abstrahatur consuetudinibus.* D'autant que l'homme animal ne pouvant pas d'abord concevoir les mystères de Dieu, il faut absolument se donner de garde, de l'appliquer à des exercices purement spirituels, au commencement de sa conversion : de peur qu'il ne prenne occasion de retomber, où il devait profiter. C'est pourquoi il faut le repaître avec le lait, et le nourrir par le moyen des exercices de piété, qui le retirent de l'amour du siècle et de ses mauvaises habitudes.

Mais après que cette âme commençante, a travaillé fortement à se défaire du vice dans la vue des douleurs et des actions sensibles de Notre Seigneur, voici qu'elle aspire à se revêtir des divines vertus, qui lui manquent, et qu'elle ne peut trouver ailleurs plus excellement pratiquées, que dans la Passion de Jésus-Christ crucifié. C'est pourquoi il faut que dans cet état, en considérant sa Passion elle s'attache davantage aux vertus héroïques qu'il a pratiquées en souffrant, qu'à ses simples souffrances, puisque les secondes empruntent leur dignité des premières. Et c'est aussi ce que nous enseigne le dévot saint Laurent Justinien par le discours suivant : *Tamdiu namque se exercent in meditationibus infantiae, vitae, & Passionis Christi, pure, pie, humiliter & assidue : quoadusque intus luceat cordi meditantis altitudo, longitudo, sublimitas, & profundum tanti sacramenti. Hoc enim lumine irradiata mens adventus Christi agnoscit causam; pro se carnem sumpsisse pro se esuriisse & mortem pertulisse non ambigit; Tunc sugit mel de petra et oleo de saxo durissimo. Tunc Dominum Iesum ardentem diligere inchoat, aspersus fragrantissimo odore virtutum illius. Tunc gratiarum innumeras actiones ei offerre non desinit : ne ingrata inveniatur de munere. Sic erudita mens meditationibus humanitatis Christi, percipere meretur lumen veritatis, & ardorem charitatis Christi : & quae prius tanquam animalis retro secus pedes steterat Salvatoris, solummodo carnis opera simpliciter cogitando, de caetero rationalis effecta, sistitur ante Iesum, ut virtutum illius efficaciam, & perfectionis altitudinem indagare queat.* Que l'âme commençante s'exerce tant de temps dans les Méditations de l'Enfance, de la Vie, et Passion de Jésus-Christ Notre Seigneur purement, pieusement, humblement, et assidument, jusques à ce que / la hauteur, la longueur, la sublimité, et la profondeur d'un si grand Sacrement, vienne à reluire dans le cœur de celui qui médite. Car son esprit devenant éclairé par cette divine lumière, alors il connaît la

cause de la venue de Jésus-Christ : et ne doute point qu'il n'ait pris chair humaine pour lui, qu'il n'ait eu faim, et qu'il n'ait souffert la mort. Alors, il suce le miel de la pierre, et l'huile du caillou très dur. Alors, il commence d'aimer ardemment notre Seigneur Jésus-Christ, se trouvant tout embaumé de la très suave odeur de ses vertus. Alors il ne cesse de lui offrir des innombrables actions de grâces, de peur de paraître ingrat, s'il se trouvait devant lui sans présent. Oui, c'est ainsi que l'esprit étant informé par les Méditations de l'humanité de Jésus-Christ, mérite de découvrir la lumière de sa vérité, et l'ardeur de sa charité : de sorte que celui qui auparavant demeurait comme un animal derrière les pieds de son Sauveur, en considérant simplement les actions de son corps; au reste étant devenu raisonnable, paraît avec honneur devant le divin Jésus pour rechercher la hauteur de sa perfection, et l'efficacité de ses vertus. Car en effet, l'âme dévote appliquée à l'Oraison, tire et conçoit de chaque opération de Jésus-Christ, une connaissance et un amour, qui la rendent prudente et aimante. Que si l'un des deux vient à manquer, l'homme devient aussitôt languissant dans son avancement spirituel d'autant qu'il ne peut pas acquérir les vertus sans la prudence, ni surmonter les tentations sans l'amour. Mais où est-ce qu'on apprend mieux la prudence, qu'en celui qui est la sagesse même ? Et comment l'amour peut-il être plus facilement embrasé, que lorsqu'on pense à cette même fontaine d'amour ? *Utrumque Christus est; est namque Patris verbum & sapientia : est ipsa charitas. Idcirco quicumque esse Dei fidelis servus & prudens desiderat, Salvatoris gesta & precipue ipsius passionem ruminare non negligat.* Jésus-Christ est l'un, et l'autre. Car il est la parole, et la sagesse du Père : il est aussi la charité même C'est pourquoi quiconque désire être un fidèle et prudent serviteur de Dieu, qu'il ne néglige point de considérer les actions, et spécialement la Passion de son Sauveur.

Enfin, supposé que l'âme ait acquis l'habitude des saintes vertus, en considérant, et en pratiquant celles de Jésus-Christ Crucifié; que lui reste-il à faire, sinon s'attacher par amour au Dieu des vertus, s'unir à lui et se reposer en lui? Et c'est cette union et ce repos, qu'elle attend, lorsqu'elle a cette disposition; comme dit notre dévot Auteur. *Proinde qui erigi ad Iesum anhelat, qui intima illius amicitia frui desiderat; per inania mentem evagari non sinat, sed ad suum revocet Redemptorem : atque virtutes quas meditando agnovit in Christo, imitari non negligat , suumque Redemptorem magis ac magis amare peroptet. Exspectet autem Domini praesentiam : agat, que agenda sunt, viriliter & per orationis studium pulsare non desistat, donec verbum Dei coelos aperiat, & de Regalibus sedibus, de Angelicis choris, / illabitur ad animam, caelesti sponso copulandam.* C'est pourquoi celui qui est épris du désir de s'élever à Jésus-Christ, celui qui souhaite jouir de son intime amitié; qu'il ne permette point à son esprit de courir çà et là sur des sujets de vanité, mais qu'il le réunisse pour penser à son Rédempteur et qu'il ne néglige point d'imiter les vertus qu'il a méditées en lui, mais bien, qu'il s'efforce d'aimer toujours de plus en plus son divin Rédempteur, Qu'il attende la présence du Seigneur : qu'il fasse courageusement ce qu'il faut faire : et qu'il ne cesse point de frapper, par le continuel exercice de l'oraison, jusques à ce que le Verbe Divin ouvre les Cieux, et sorte de son Siège Royal, et du milieu des chœurs angéliques, pour se venir joindre à l'âme en qualité de son Époux

céleste. Mais enfin voici qu'il descend, et voici comme notre pieux Auteur décrit cette arrivée.

In isto vero secundo adventu, quis sermo, quae facundia, quodque humanum ingenium capere valet, quanta exuberent dilectionis solatia? Ibi intellectus excluditur, sopitur cogitatio, & solus amor mutuarum deliciarum testis efficitur. Amor loquitur, amor discurret; amor castissimo contubernio in uno ambos copulat vinculo charitatis, & arcana dilectionis proferuntur verba, quae non licet homini loqui : eo dulciora, quo effectus est vehementior & amor purior. Tota in hac spirituali & singulari unione, resolvitur anima dilectione : tota inebriatur, & deficit in se, transiens in dilectum. Nihil est in quo exterius delectetur quum intus immensis pascatur bonis. Hoc solo afficitur desiderio, ut magis magisque accendatur amore. Quel discours, quelle éloquence, quel esprit humain pourra comprendre les excès d'amour et de joie, que l'âme ressent dans ce second avancement? Là est exclu l'entendement selon sa manière ordinaire de discourir, et l'amour seul devient le témoin des délices mutuels qui se passent entre elle et son Bien-aimé. L'amour parle, l'amour discourt, l'amour unit les deux en un par le lien de la charité dans ce chaste mariage : et des secrètes paroles de dilection sont proférées, qu'il n'est pas permis à l'homme de raconter : mais qui sont d'autant plus douces, que l'affection est plus véhémence, et l'amour plus pur. Dans cette spirituelle et singulière union l'âme se sent toute enivrée d'amour, de sorte qu'elle défaut à elle-même pour passer à son Bien-aimé. Elle ne peut se plaire en aucune chose extérieure, lors qu'elle se trouve intérieurement repue de ces biens immenses : et il ne lui reste que ce seul désir, à savoir d'être toujours de plus en plus embrasée de ce divin amour.

Pour conclusion il faut recueillir de tous ces discours des saints Pères. Premièrement qu'on ne doit jamais laisser en cette vie la considération de Jésus-Christ opérant ou souffrant en cette vie, puisqu'il nous est proposé pour modèle de nos actions, et de toutes nos peines.

Secondement : que cette considération doit être différente selon les différents états de l'âme, les différents progrès qu'elle a faits à / la vertu, et les différentes constitutions plus ou moins simplifiées de ses puissances intérieures, pour opérer plus ou moins simplement dans l'envisagement de son divin objet.

3. Que la plus parfaite manière de contempler Jésus-Christ souffrant, par l'envisagement de sa Divinité, n'est ordinairement accordée qu'aux âmes qui s'y sont disposées par la fidèle considération des deux premiers objets de sa Passion, qui sont les douleurs sensibles de son corps, et les vertus intérieures de son âme.

4. Que ceux-là se trompent, qui s'imaginent qu'on ne peut penser à Jésus-Christ opérant ou souffrant, sans se former des images grossières, dans l'imagination.

5. Qu'à proportion que l'âme avance en l'amour de Dieu, sa manière de penser à Dieu, et de connaître Dieu, se perfectionne aussi, et se simplifie par la foi; laquelle n'opère plus par de grands discours, mais par de simples vues de son divin sujet.

6. Que la considération de la sainte Humanité de notre Seigneur est la porte pour avoir accès à sa Divinité : et que nous devons toujours commencer en icelle, et par icelle toutes nos oraisons, autant qu'il est en notre pouvoir (ainsi que le Bienheureux François de Borgia conseilla à sainte Thérèse) et puis se laisser aller où l'esprit de Dieu nous conduit, pour contempler même sa Divinité toute seule s'il nous la présente : puisque ce que Dieu fait est toujours bien fait, et que la Divinité est la fin dernière pour la contemplation de laquelle notre âme est créée; et à la possession de laquelle la sainte humanité de notre Seigneur est ordonnée.

7. Que quand l'âme est dénuée de toutes espèces images ou phantasmes, au moins quant à la perceptibilité par une foi très simple, pour être introduite à la contemplation de la Divinité, elle doit se laisser conduire à l'esprit de Dieu, et se perdre heureusement dans cet abyme de grandeurs, sans faire de retour sur son opération, pour savoir comment elle se passe, ni si elle considère la sainte humanité de notre Seigneur, ou non; d'autant que ce retour est une distraction qui retire l'âme de l'attention qu'elle doit à Dieu, et de la soumission, qu'il faut avoir à son divin esprit.

8. Que l'âme élevée par une conduite spéciale du Saint-Esprit à la contemplation de la Divinité, n'est pas oisive dans ses vues simplifiées, et dans ses fruitions passives, mais très opérante, et très profitante en vertu, puisqu'elle y est très aimante Dieu, dont l'amour parfait transforme si admirablement toutes ses puissances, qu'elle demeure fixe en Dieu : de sorte que pas une ne s'émancipe plus à contredire à ses divines volontés, après que l'amour divin a pris possession de sa volonté humaine.

9. Qu'aucune âme ne doit s'ingérer d'elle-même à la contemplation de la Divinité, si elle n'y est puissamment attirée par un trait spécial du saint Esprit, de sorte qu'elle se trouve dans / une impuissance morale de pouvoir faire autrement.

10. Qu'aucune âme pour attirée, et prévenue qu'elle puisse avoir été des grâces spéciales de Dieu, ne dédaigne l'envisagement de la Vie, et de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'elle en aura le pouvoir, s'imaginant que ce serait trop ravaler le vol de son esprit, si elle pensait à la sainte Humanité de notre Seigneur : puisque cette présomption a été la cause de la chute d'un grand nombre d'âmes orgueilleuses; lesquelles se trouvant fortement tentées par le diable, le monde ou la chair, sont tombées malheureusement dans des abymes du péché, manque d'avoir quelque bon motif présent pour soutenir l'esprit.

11. Que c'est dans la parfaite imitation de IESUS-CHRIST Crucifié que se rencontre le plus éminent état de la vie spirituelle : puis qu'après toutes les

spéculations, toutes les vues, toutes les notions, toutes les transformations, toutes les extases, toutes les langueurs, et toutes les unions, il en faut venir à la pratique : puisque saint Jacques se retira, saint Jean s'enfuit, et saint Pierre renia notre Seigneur au temps de sa Passion, quoiqu'ils eussent été tous trois les spectateurs de sa Transfiguration sur le Montagne de Thabor : et puis enfin que ce ne fut que sur celle du Calvaire que notre divin Sauveur s'écria *Consummatum est*, Tout est consommé : d'autant que la vertu n'est dans son apogée, que lorsqu'elle a été examinée par le feu des tribulations et des souffrances, sans se dissoudre.

12. Que les âmes qui se rendent propriétaires de la sainte humanité de notre Seigneur, font contre son intention : et ressemblent aux Apôtres, qu'il tenta, et taxa d'imperfection, à cause de la trop grande attache qu'ils avaient à sa présence corporelle.

13. Que notre divin Sauveur déclara à ses Apôtres qu'ils ne recevraient jamais la plénitude de l'esprit de Dieu, tant qu'ils demeureraient attachés à la jouissance de son humanité : et qu'il était nécessaire qu'il s'absentât de leurs yeux, afin que le saint Esprit éclairât leurs esprits : et dont la présence doit être préférée à la jouissance de tous les biens créés.

14. Que toutes sortes de personnes n'ont pas entrée à contempler Jésus-Christ.

15. Que la première manière de contempler la passion de notre Seigneur se fait par le moyen des espèces de l'imagination : la seconde, par les discours de la raison, et la troisième par les simples vues de la foi, dans la simple intelligence, sans espèce, ni discours, phantasme, au moins quant à la perceptibilité.

16. Enfin que cette grâce de contempler Jésus-Christ souffrant par voie de la simple foi nue, n'est pas accordée à toute sorte de personnes, mais seulement à celles qui se sont premièrement exercées dans les deux premières manières avec une grande fidélité, et que / Dieu attire ensuite à des connaissances plus sublimes, et plus assurées, à proportion que leur amour envers Dieu devient plus parfait.

Toutes ces raisons m'ont convaincu l'esprit pour me faire résoudre de composer des Méditations sur la sainte Passion de Jésus-Christ, notre Seigneur pour tous les jours de l'année : afin de ne perdre jamais la mémoire d'un objet si saint, et si capable de transformer notre volonté en l'amour de Dieu. L'ordre que j'y tiens est de proposer le pur Texte du Sacré Evangile, de le suivre, de l'expliquer, d'en tirer les saintes affections, et les pratiques des vertus conformes au sujet qui a été considéré. Après quoi je n'ai plus rien à dire, sinon de prier Dieu de tout mon cœur, qu'il lui plaise verser l'abondance de ses grâces sur les âmes qui s'en serviront, afin que sa divine Majesté en soit glorifiée, et nous tous remportions pour fruit des bonnes œuvres, notre salut éternel par ses infinies miséricordes : puis que c'est la fin que nous devons prétendre dans la considération des mystères de notre

foi : comme aussi dans ces passions et ces gloires postérieures de Jésus-Christ notre Seigneur, que les anciens Prophètes ont recherchées et prédites; que les Chrétiens ressentent dans la plénitude des temps, par la grâce du saint Esprit qui leur est communiquée; et dont parle l'Apôtre saint Pierre dans sa première Épître (1, 9-11) en ces termes : *Reportantes finem fidei vestrae, salutem animarum. De qua salute exquisierunt, atque scrutati sunt Prophetæ, qui de futura in vobis gratia prophetaverunt : scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi; prænunciants eas quae in Christo sunt passiones & posteriores glorias.*